

indispensable de leur succès. Il soutient encore ailleurs de manière convaincante que le problème fondamental de l'histoire religieuse impériale n'est pas le triomphe du monothéisme grâce au christianisme : il appelle à plutôt se demander pourquoi et à quel niveau la confrontation avec le paganisme a eu lieu. Les démonstrations sont certes loin d'emporter toutes l'adhésion : l'idée que les princes cessèrent de porter le titre de *Pontifex Maximus* en raison de sa désacralisation peut par exemple laisser le lecteur sceptique. Et l'on a souvent le sentiment que le considérable champ spatio-temporel parcouru par le livre – même s'il s'inscrit à juste titre en contrepoint du caractère fragmenté des études précédentes – ainsi que le va-et-vient constamment effectué par l'auteur entre le particulier et le général nuisent parfois à la validité de ses conclusions. Le livre n'en reste pas moins une dissertation magistrale sur la religion romaine appréhendée comme un tout et non un ensemble de pratiques ayant connu des fortunes diverses : sa lecture sera d'un grand profit aux antiquisants et surtout, au-delà, à tous les spécialistes du phénomène religieux. Agnès MOLINIER ARBO

Duncan FISHWICK, *Cult Places and Cult Personnel in the Roman Empire*. Farnham, Ashgate, 2014. 1 vol. XII-378 p. (VARIORUM). Prix : 95 £. ISBN 978-1-4724-1473-1.

Duncan Fishwick était le spécialiste attitré du culte impérial dans les provinces occidentales. Sa série de livres intitulée *The Imperial Cult in Latin West* se décline en huit volumes traitant de l'ensemble de la problématique en général, de questions techniques de rituel et de liturgie, et de thèmes spécifiques comme le *Genius Augusti*, les *Numina Augustorum*, la *domus divina*, l'épithète *Augustus* accordée aux dieux, mais aussi, dans une répartition géographique, des temples, des formes des cultes et des prêtrises dans le cadre municipal ou provincial. Certains chapitres sont des rééditions d'articles parus précédemment et retrouver la date originale d'un texte n'est pas toujours chose aisée. Malgré cette richesse documentaire, le sujet est loin d'être épuisé et l'explicitation propre de cette dévotion aux empereurs vivants ou morts et son origine font toujours l'objet de publications et de polémiques. Ici il s'agit des lieux de culte et surtout du personnel des cultes, dans un ensemble d'articles généralement récents mais assez éparpillés, que la collection *Variorum* a eu l'excellente idée de réunir en un volume doté d'index et quelquefois d'*addenda*, et qui constituera sa dernière publication puisque leur auteur vient de décéder. L'initiative est d'autant plus utile que les titres originaux de ces publications sont parfois très peu explicites et, dans le cadre d'une recherche bibliographique, le lecteur (surtout novice) pourrait facilement les manquer. On rappellera aussi qu'en 2012, la même collection avait réuni sous le titre *Cult, Ritual, Divinity and Belief in the Roman Empire*, une autre série d'articles consacrés au même genre de sujet appliqué à une large série de divinités à travers le monde romain. Dans le volume consacré au culte impérial, la matière est divisée géographiquement : Rome tout d'abord avec temples et statues : *Divus Augustus*, Panthéon, Vesta, Mars Ultor, et l'autel de la *Providentia*. Pour ce qui est de Vesta, en particulier, un article presque introuvable publié en Pologne, la question d'un éventuel temple sur le Palatin a fait couler beaucoup d'encre, et on rappellera, par exemple, l'article d'Aug. Fraschetti, dans *Rome, les Césars et la Ville*, Rennes, 2001, p. 107-117. La rubrique suivante est dédiée à l'Italie, avec une étude de

l'inscription bilingue de Naples *AE* 1913, 134 où l'auteur tente de définir les honneurs exceptionnels accordés à L. Munatius Hilarianus, un examen de l'inscription de Mamia à Pompéi et le culte du *Genius Augusti*, sujet qui a depuis été repris notamment par I. Gradel (voir *Emperor's Worship and Roman Religion*, Oxford, 2002, p. 80-81), puis à la Bretagne à propos du temple de Camulodunum considéré comme provincial. Un appendice vient compléter la connaissance des ensembles publics de diverses villes convoqués ici pour comparaison. Un morceau important dans ce livre comme dans la production de D. Fishwick, l'autel des Trois Gaules à Lyon. On trouvera par exemple les deux études successives du prêtre M. Bucc[-] qui pose le problème de la présence ou non à l'autel fédéral d'un délégué lyonnais et une étude très intéressante cachée sous un titre obscur relative à un Trebellius toulousain honoré à Athènes et « premier » flamine du culte provincial à Narbonne (*JG* II<sup>2</sup> 4193). Ensuite sont envisagés des centres religieux provinciaux d'Hispanie (Cordoue, Tarragone) dans la perspective de la réalité ou non d'une double forum, municipal et provincial, ainsi que des prêtrises de Lusitanie (*CIL* II 473 et 5264) et la carrière très fragmentaire de L. Cornelius Bocchus (*AE* 2010 662) : ce texte a reçu de nombreuses restitutions différentes dont la dernière figurant dans l'*AE* 2011 480 fait l'objet d'une reprise de Fishwick en appendice, l'enjeu étant le sens à donner à *Augusti* : est-ce le *divus Augustus* titulaire d'un temple ou un élément du nom de Tibère ou l'indication d'un flaminat, voire même le terme dans une fonction de légat (ce qui, en toutes lettres, me paraît bien improbable) ? Les interprétations se multiplient. Citons encore une étude de l'aire sacrée de Gorsium en Pannonie et le rappel, revu en appendice, du caractère « sommital » de la prêtrise provinciale pour les membres de l'élite locale, l'accès aux noblesses d'empire étant absolument exceptionnel. – Un beau volume qui honore le souvenir d'un grand savant. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Darja STERBENC ERKER, *Religiöse Rollen römischer Frauen in "griechischen" Ritualen*. Stuttgart, Steiner, 2013. 1 vol. 17 x 24 cm, 310 p. (POTSDAMER ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 43). Prix : 62 €. ISBN 978-3-515-10450-0.

S'il est une question difficile dans l'histoire de la femme romaine, c'est bien celle des rôles religieux féminins. Sujet de controverses, passablement imprégnée de jugements moraux et de mépris, et ce dès l'Antiquité, la définition de ces rôles et de la place de la femme dans la religion romaine est au centre de ce volume issu d'une thèse de doctorat. La problématique est posée d'emblée et l'auteur critique une vision qui frapperait d'altérité et de minorisation les pratiques sacerdotales et cultuelles féminines. Aussi faut-il savoir que le titre du volume ne recouvre qu'imparfaitement son contenu car il y est traité autant de ce thème général que des pratiques d'origine « grecque ». Le chapitre introductif notamment, avec son interrogation sur le statut juridique féminin, dépasse largement ce que l'on attendrait. La discussion porte sur la réalité de l'incapacité juridique – dont découle(ra)it l'incapacité religieuse – que l'auteur, textes à l'appui, tend à minimiser en fonction d'extraits des juristes qui montrent une réelle évolution des pratiques au fil du temps, notamment en matière de tutelle et d'activité économique. Elle en déduit donc une incapacité limitée, tout aussi limitée en matière de religion. On peut cependant objecter que ces aménagements